

Mon premier travail

...malgré les relations sociales catas

J'ai donc poursuivi mon année de service militaire, et ensuite à dix-huit ans j'ai rejoint l'école de police pour neuf mois, où je m'en suis sorti très bien, mais je suis resté comme à l'armée, en mode fermé et défensif.

Ensuite à dix-neuf ans j'ai été affecté en service actif en Bourgogne, car je ne voulais pas aller à Paris, il y avait trop de foule pour un autiste ! Je me suis retrouvé dans un service particulier où l'action primait, et j'aimais cela.

Ce qui était le plus dur pour moi, c'était de trouver un logement, dans une région que je ne connaissais pas, j'étais seul au monde !

Mais voilà malgré les relations sociales catastrophiques, j'explique à mes chefs, par des dissertations philosophiques ma vision des actions demandées et des méthodes de management...

L'art de se faire des amis quand on est autiste !

J'étais rentré pour faire du sport, servir la veuve et l'opprimé, et il y eu un grand décalage avec comment je voyais la Police et ses missions dans la réalité, beaucoup moins poétique et moins romancée.

Ma puissance physique, les coups que je donnais avec maîtrise dans les sacs de frappe, mon absence totale de peur, mon regard glacial, m'ont permis de franchir cette étape, et d'être respecté.

Un véritable bloc de glace avec une forteresse de protection face à l'hostilité de ce monde, vraiment illogique pour moi.

Au bout de quatre ans j'ai démissionné, mon univers mental n'était pas en adéquation avec cette réalité, ils ont dû me trouver vraiment bizarre, je m'en rends compte aujourd'hui. J'ai quitté mes dix mille francs par mois avec les primes, à vingt-deux ans, pour vivre sans appartement, et sans revenus.

Étant tenu à un droit de réserve, je ne peux développer davantage ce passage de ma vie...

Une chose impensable pour les autres...

J'ai fait alors plein de petits boulots où mes relations sociales étaient une catastrophe.

Suis-je enfermé en moi-même, dans une bulle, comme disent les psychanalystes ?

Non, seulement je ne souhaite pas me conformer à ce que l'on me demande, cela ne correspond pas à ce que je suis !

Je veux vivre avec la passion de mon cerveau différent. Et cette passion, elle a un nom : « Valérie » !

Rencontre du troisième type !

Je rencontre mon épouse au cours de l'été 1991 à Menton dans les Alpes Maritimes à l'occasion de ma profession de l'époque, dans les rues piétonnes pittoresques de cette ville frontalière magnifique.

Je suis séduit par la joie de vivre qu'elle dégage, elle est pétillante ! Je suis à une époque de ma vie où après dix ans à essayer de comprendre le fonctionnement féminin, je réussis enfin à vingt-deux ans à savoir utiliser les codes de la séduction.

Pour cela j'ai utilisé une logique mathématique, j'ai observé un nombre colossal de femmes aussi bien dans la vraie vie que dans les émissions de télévision. J'ai analysé que tel type de femme ou tel autre répondait favorablement à un message « envoyé » dans tel ou tel schéma de séduction, et lorsque les données sont récurrentes, cela devient une probabilité, donc pour moi un fait validé.

C'était pour moi l'équation de la séduction à laquelle j'étais arrivé, pourrait-on dire avec humour.

En réalité, ce fut des tentatives désespérées de mettre en place un « outil », comme pour le reste, pour obtenir une stratégie d'adaptation réussie.

Bref je suis plus sûr de moi, et cela se ressent.

Un jour du haut d'un Mont au-dessus de la ville, je vois dans le regard de ma future femme une âme d'une beauté irréaliste, toutes mes capacités hypersensorielles sont en action, et là c'est une révélation, ce sera mon épouse !

Trois mois après notre rencontre je la demande en mariage, elle est contre le mariage, mais elle comprend que dans mon fonctionnement atypique, qu'elle a remarqué, cela voudrait dire pour moi qu'elle ne tient pas à moi, et que je partirais.

Eh oui déjà, elle me comprend !

Elle dit donc : « Oui » et cela fait vingt-trois ans de mariage et d'amour.



Photo du mariage de Jean-Marc avec Valérie